

BUREAUX

# Un hangar tertiaire habillé d'une double peau de verre

A Rubelles (Seine-et-Marne), l'extension de la Caisse des Français de l'étranger (CFE) répond aux contraintes propres aux territoires périurbains. Aux constructions hétéroclites, le bâtiment oppose sa géométrie épurée qui prolonge en douceur l'existant. Une intervention sensible des architectes de l'agence parisienne BVAU.



Adopter une approche à la fois délicate et sensible dans un site que la plupart qualifieraient d'ingrat, il fallait oser ! C'est à Rubelles, commune voisine de Melun (Seine-et-Marne), que la Caisse des Français de l'étranger (CFE) – la «scu» des expatriés – s'est installée en 1992. Propriétaire d'un bâtiment construit dans les années 1970, l'organisme comptait alors 67 salariés. Ils sont à présent 175, cet effectif justifiant à lui seul la construction d'une extension, aujourd'hui reliée à l'existant par une passerelle de verre et de métal. Le site ? Un condensé des standards périurbains : un paysage à 360° sans accroc particulière pour attirer le regard, une juxtaposition de pavillons, de bâtiments d'activités, un hôtel low cost, un fast-food, une pizzeria, des routes et des ronds-points... «C'est cependant un lieu de

vie où des familles habitent et où des gens travaillent», rappellent avec justesse les architectes Jérôme Villemard et Eric Bartolo. Aussi prennent-ils ce territoire pour ce qu'il est – «le futur de nos métropoles» – et posent une bonne question : «Quelle architecture pourrait le rendre plus habitable ?» Au caractère hétéroclite des «styles» en présence, les architectes opposent l'abstraction. Aux enseignes criardes, le silence. D'où une forme géométrique épurée, définie par la répétitivité de la trame et une enveloppe de verre ponctuellement sérigraphiée. L'ensemble s'affirme avec douceur en s'alignant sur le bâtiment qu'il prolonge. «Nous n'essayons pas d'exprimer une fonction, ni de ressembler à ce qui existe autour, ni même de convoquer une quelconque référence», explique Jérôme Villemard. La forme

cherche une manière d'exister avec le lieu. «Pour apaiser ce collage d'édifices et de pratiques, nous simplifions le dessin à l'extrême tout en cherchant à établir une relation forte entre le lieu et le bâtiment», reprend Eric Bartolo. Ne cédant en rien aux tentations faciles d'intervention ou d'autosatisfaction, l'extension choisit au contraire d'entrer en contact avec son environnement immédiat grâce à de grandes ouvertures, créant ainsi la visibilité public-privé «normale», c'est-à-dire urbaine et humaine, de la ville.

## Equilibre intérieur/extérieur

Cette extraversion s'équilibre à l'intérieur au moyen d'un gigantesque atrium – seul luxe du périurbain – dont la triple hauteur, outre ses vertus climatiques (ventilation, lumière naturelle, etc.), ancre l'organisation



1. Les façades à double peau de verre sont équipées de ventelles motorisées reliées à un système de thermique et ventilation. Les espaces communs apparaissent en transparence alors que les bureaux sont protégés par des panneaux de verre sérigraphié.
2. Espaces de travail et circulations s'organisent autour d'un atrium en triple hauteur, les bureaux étant tous situés en premier jour, côté façade.
3. Les circulations, l'éclairage naturel et le choix des ambiances ont bénéficié de soins attentifs : blanc unificateur au sol et sur les murs, à l'exception de panneaux en multiples de pin dans l'atrium.

**FICHE TECHNIQUE** Maîtrise d'ouvrage : CFE. Maîtrise d'œuvre : BVAU, mandataire. 3A, architectes associés. BET : TN\* (paysage), RFR (structure), RFR Éléments (HVE), Axel (acoustique), Beton (TCE). Principales entreprises : Construction moderne IDF (gros œuvre), Ateliers Bois et Cie (charpente métallique), Blunzner (menuiseries extérieures), Ecobat 77 (étanchéité). Surface : 3 300 m<sup>2</sup> Sdon. Coût des travaux : 9,3 millions d'euros HT.

du plan et fédère les usages. Les «vitrines» urbaines en vis-à-vis signalent les espaces à usage collectif (accueil, salles de réunion, salle du Conseil, etc.) tandis que les bureaux, pourtant en premier jour, sont protégés des regards extérieurs par des panneaux de verre sérigraphié. Dans la mesure où il s'agit de «fabriquer la possibilité

d'habiter ce territoire», les circulations, le traitement des volumes, l'éclairage naturel et le choix des matériaux sont soignés : blanc unificateur au sol et sur les murs pour la luminosité, à l'exception de panneaux multiples en pin soigneusement calepinés dans l'atrium et de caissons en métal laqués blanc dans la cafétéria. S'il ménage des espaces de

travail apaisés, le nouvel édifice vise le long terme. Spécialement mises au point pour ce projet, les façades respirantes à double peau de verre sont équipées de ventelles motorisées connectées à un système qui gère la thermique et la ventilation. Le chauffage et le rafraîchissement sont assurés par des planchers réversibles basse température alimentés par une géothermie sur nappe à 70 m de profondeur, couplée à une pompe à chaleur. Modulable et reconfigurable, l'édifice est intégralement reconfigurable. A l'arrière, le parking est conçu avec la même attention : conformément au programme, il a doublé sa surface mais prendra bientôt l'allure d'une véritable «forêt» grâce à la plantation de 150 sujets de haute tige.

